



Cécile de France *Thomas Doret*

Le gamin au vélo

UN FILM DE

Jean-Pierre et Luc Dardenne



SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

LES FILMS DU FLEUVE et ARCHIPEL 35

présentent

Le gamin au vélo

un film écrit et réalisé par

Jean-Pierre et Luc Dardenne

1h27 – Dolby SRD – Format 1,85 - 35mm / Jpeg 2000

Sortie le 18 mai 2011

Dossier de presse et photos téléchargeables sur le site
www.diaphana.fr

Distribution
Diaphana

155, rue du Faubourg St Antoine - 75011 Paris
Tél. : 01.53.46.66.66
diaphana@diaphana.fr

à Cannes

Villa les Saphirs
13 rue Molière
Tél. : 04.93.68.30.46

Presse

Marie-Christine Damiens

13, rue Yves Toudic - 75010 Paris
Tél. : 01.42.22.12.24
mc.damiens@wanadoo.fr

à Cannes

Marie-Christine Damiens : 06.85.56.70.02
Aurélien Tennerel : 06.58.02.30.47
mc.damiens@wanadoo.fr



Synopsis

Cyril, bientôt 12 ans, n'a qu'une idée en tête : retrouver son père qui l'a placé provisoirement dans un foyer pour enfants.

Il rencontre par hasard Samantha, qui tient un salon de coiffure et qui accepte de l'accueillir chez elle pendant les week-ends.

Mais Cyril ne voit pas encore l'amour que Samantha lui porte, cet amour dont il a pourtant besoin pour apaiser sa colère...

Fiche artistique

Samantha
Cécile de France

Cyril
Thomas Doret

Guy Catoul
Jérémie Renier

Le libraire
Fabrizio Rongione

Wes
Egon Di Mateo

avec la participation de
Olivier Gourmet

Entretien avec Jean-Pierre et Luc Dardenne

Comment est né *Le gamin au vélo* ?

Luc : Une histoire nous trottait dans la tête depuis longtemps : une femme qui aide un jeune garçon à sortir de la violence dont il est prisonnier. La première image c'était ce gamin, cette boule de nerfs, pacifié et apaisé grâce à un autre être humain.

Jean-Pierre : On imaginait d'abord Samantha médecin, mais on l'a finalement préférée coiffeuse, installée dans son quartier depuis longtemps.

Le film est très émouvant, mais il échappe à la sensiblerie.

Jean-Pierre : Heureusement !

Luc : On tenait à ce que le spectateur ne sache jamais pourquoi Samantha s'intéresse à Cyril. On ne voulait pas d'explications psychologiques. On ne devait pas pouvoir expliquer le présent par le passé. On voulait que le spectateur se dise « Elle le fait ! ». Ce qui est déjà beaucoup.

Cyril est toujours en mouvement. Il ne tient pas en place.

Jean-Pierre : Oui, il est souvent sur son vélo... Ce gamin sans attache court sans le savoir après l'amour.

Les relations enfants-parents interviennent souvent dans vos films : *La promesse, L'enfant, Le fils*. Pourquoi ?

Luc : Nous sommes tous des « fils de » et des « filles de »...

Jean-Pierre : Nos sociétés starifient l'individu. Peut-être est-ce en réaction à cela que nous revenons toujours sur l'idée du lien. Même si ce dernier n'est pas toujours biologique, la preuve entre Samantha et Cyril...

Malgré la violence de l'histoire de Cyril, le film a un côté lumineux.

Jean-Pierre : Oui, on a essayé de trouver une certaine fluidité, une évidence dans la mise en scène. On a filmé l'été, une première pour nous.

C'est dur à filmer la bienveillance ?

Luc : A priori, le mal est toujours plus excitant (rires). Il fallait bien sûr ne pas être dans le cliché de la bienveillance, mais coller au plus près de ce sentiment d'ouverture et d'échange.

Jean-Pierre : Filmer quelqu'un qui veut du bien à quelqu'un d'autre ne nous est pas souvent arrivé. Tourner l'été nous a aidé à donner au film sa lumière et une certaine douceur. Et puis Cécile de France porte en elle cette évidence.

Ce n'est pas dans vos habitudes d'engager des acteurs connus.

Luc : Rien n'était programmé. On n'écrit jamais en pensant à un acteur en particulier. Dès que l'on en a eu terminé avec le scénario, on a songé à des actrices et d'abord à Cécile. Avec elle, on savait qu'on éviterait la psychologie, que son corps, son visage seraient là, évidents. On lui a donné le scénario et elle a accepté tout de suite. Elle nous a posé quelques questions sur les motivations de son personnage. Nous lui avons répondu que Samantha était là, point. Elle nous a fait confiance.

Elle semble retrouver son accent belge...

Jean-Pierre : Ah oui ! Nous avons été très attentifs sur l'accent. On ne voulait pas du côté « La comédienne française qui débarque ! ». Cécile est belge, il faut le rappeler. Elle a grandi pas loin de là où est tourné le film, dans la vallée de la Meuse. Mais son accent est léger, il ne s'agissait pas de forcer le trait.

Comment avez-vous choisi Thomas Doret, l'enfant qui incarne Cyril, présent dans presque tous les plans du film ?

Jean-Pierre : Comme d'habitude quand on cherche des acteurs de cet âge-là : on a publié une annonce dans la presse, puis on a procédé à un casting d'une centaine de gamins. Thomas est venu le premier jour, en cinquième position et il y a eu comme une évidence.

Luc : D'emblée, on a été frappés par son regard, son côté têtue, concentré...





Jean-Pierre : Il avait aussi une capacité étonnante à apprendre son texte... et le sien était très long. Dès les premiers essais, qui correspondent à la scène d'ouverture du film, on a senti qu'il était le personnage. Il avait une intelligence intuitive de son rôle. Quelque chose d'immédiatement juste, émouvant, sans être larmoyant.

Luc : Pendant le mois et demi de répétitions, il était le seul à être tout le temps présent. Il se retrouvait dans la position du leader ! Il connaissait déjà toutes les scènes par cœur, alors que, à ce stade, on ne le lui avait pas demandé. Et quand il lui arrivait de se planter, ça l'énervait beaucoup. Thomas est karatéka, ceinture marron ! Ça l'aide pour la mémoire et la concentration.

On retrouve également vos fidèles : Olivier Gourmet et Jérémie Renier, dans le rôle difficile du père.

Luc : Olivier ne fait que passer, mais il fallait bien qu'on lui trouve quelque chose (rires). On lui a donné trois propositions, il a choisi de jouer le patron de bistrot qui sert des bières. C'est une petite scène, mais c'est important pour nous qu'il soit là.

Jean-Pierre : Le rôle de Jérémie est plus costaud. Quand il a lu le scénario et découvert son personnage, il nous a immédiatement dit qu'on lui avait encore trouvé un rôle très sympa à jouer (rires). Mais, bon, il incarne des types aimables ailleurs que chez nous, alors...

Comment s'est déroulée l'écriture du scénario ? Pendant combien de temps ?

Jean-Pierre : Un an en tout, avec des périodes de pauses. Mais on avait déjà beaucoup parlé avant.

Luc : On part d'un personnage, d'une situation et l'on note tout ce que l'on croit intéressant. Ensuite intervient la structure, puis une première version, puis une autre, puis encore une autre... Ce travail nous prend des mois.

Et le tournage ?

Luc : 55 jours. Avec des petites nuits. Mais on n'a jamais dépassé les 1h30 du matin. Sauf une fois peut-être. On tournait quand même avec un enfant de 13 ans. On s'était beaucoup préparés. On n'a jamais autant répété avant de commencer un tournage.

Dans *Le gamin au vélo*, il y a la cité, mais aussi le bois qui la borde...

Luc : Géographiquement, on a pensé le film comme un triangle : la cité, la forêt et la station-service. Le bois est le lieu d'une attirance dangereuse pour Cyril : il peut y apprendre à devenir une crapule. La cité incarne le passé avec son père et le présent avec Samantha. La station-service, le lieu de passage, où l'intrigue rebondit plusieurs fois.

Jean-Pierre : On a eu envie de bâtir le film comme une sorte de conte. Avec des méchants qui font perdre au garçon ses illusions et Samantha qui apparaît un peu comme une fée. A un moment, on a même pensé furtivement appeler le film *Conte de notre temps*.

Pour une fois, vous utilisez la musique, certes avec parcimonie...

Luc : C'est en effet très rare dans nos films et nous avons beaucoup hésité. Dans un conte, il y a forcément un parcours, avec des émotions et des relances. Il nous a semblé que, à certains moments, la musique pouvait agir comme une sorte de caresse apaisante pour Cyril.

Vous voici de nouveau à Cannes, où vous avez déjà remporté deux Palmes d'or (*Rosetta* en 1999 et *L'enfant* en 2005). Que représente le festival pour vous ?

Jean-Pierre : C'est très important d'y présenter nos films. Ce sont de belles retrouvailles à chaque fois. Nous aimons la montée d'adrénaline si particulière que l'on éprouve à Cannes.

Luc : Notre cinéma doit beaucoup au festival. On y poursuit notre histoire, pour le moment toujours heureuse...

Entretien avec Cécile de France

Quelle a été votre première réaction en découvrant le scénario du *Gamin au vélo* ?

Les Dardenne ont une telle qualité d'écriture que, déjà, je voyais le film... Ce qui définit le mieux leur travail, c'est la force de la simplicité. Cette histoire d'un jeune garçon qui veut retrouver son père se passe de tout effet démonstratif. La puissance est souterraine, repose sur la suggestion. Le cinéma des frères ne donne pas de leçons, refuse le manichéisme et le chantage aux sentiments. Le scénario en témoignait. Et ça me plaisait infiniment.

Comment les frères vous ont-ils présenté Samantha ?

Ils n'aiment pas les explications psychologiques. Samantha est bienveillante, solaire, mais les Dardenne m'ont immédiatement fait comprendre qu'il ne faudrait jamais en rajouter dans le registre de la bonté ! Ils m'ont parlé du film comme d'une fable moderne où je devrais incarner une femme qui mélange douceur et force et dont on ignore tout des motivations. Au départ, Cyril n'est d'ailleurs pas tant attiré par Samantha que par la possibilité qu'elle lui offre de retrouver son père. Le personnage principal, c'est lui : Cyril.

Samantha est à son service. Et moi, je devais être au service de l'histoire racontée par le film.

Frustrant ?

Absolument pas ! J'aime être « au service de... ». Et cela me plaisait beaucoup de devoir oublier certains tics d'actrice. Pour *Le gamin au vélo*, il me fallait mettre mon ego de côté. Avec les Dardenne, de toute façon, on se doit de ne jamais baratiner... La performance d'acteur, on l'oublie ! Les Belges ont ce côté « Non au glamour ! », « Non au star-system ! », « Tout pour l'histoire ! ». Ça me convient.



Aviez-vous envie depuis longtemps de travailler avec eux ?

Oui. J'adore leur façon de montrer la réalité, la société. Et puis les frères, c'est la Belgique ! Je trouve qu'ils filment avec une infinie subtilité notre pays. J'étais très honorée qu'ils m'invitent à rejoindre leur univers. Plus les cinéastes ont un univers singulier et plus je m'enrichis à leur contact.

Que vous a apporté le mois de préparation avant le tournage ?

Enormément. Un acteur a toujours envie de défendre son personnage, de le valoriser. Instinctivement, j'aurais eu tendance à rendre Samantha plus douce. Or, les répétitions ont permis aux frères de faire en sorte que je n'apparaisse jamais trop maternelle. Il s'agissait de travailler la neutralité... ce qui demande beaucoup de travail. On a répété plus d'un mois, dans les vrais décors avec les costumes. Rien à voir avec les quelques séances de lecture ordinaire des autres tournages. Les frères aiment chercher et prendre du temps. Et j'ai aimé ça aussi.

Comment s'est passée la collaboration avec votre partenaire, Thomas Doret, qui n'a que 13 ans ?

Les frères Dardenne ont le don de mettre tout le monde à égalité. Je ne me suis jamais sentie dans la peau de l'« actrice expérimentée ». Thomas a passé encore plus de temps que moi en répétition et, du coup, il avait une longueur d'avance. Sa virginité d'acteur était un atout. Il a trouvé la spontanéité et l'évidence du personnage beaucoup plus vite que moi. Il n'avait pas à effacer ses expériences précédentes.

Cette expérience a-t-elle changé votre façon d'appréhender le cinéma ?

La retenue fait désormais partie de mon bagage d'actrice. J'aimerais toujours créer et inventer, mais apprendre à ne pas être dans la fabrication restera une expérience plus qu'enrichissante.

Vous voici de nouveau en compétition à Cannes...

La première fois, c'était en 2006 pour *Quand j'étais chanteur*, de Xavier Giannoli. Et je garde un souvenir formidable de la grande salle, de cet écran géant, de cette atmosphère... Je suis particulièrement fière de revenir à Cannes avec *Le gamin au vélo*, qui s'inscrit dans un genre de cinéma auquel je tiens plus que tout. Ça fait du bien un film qui aide à mieux comprendre le monde dans lequel on vit...



Fiche technique



Scénario et mise en scène.....Jean-Pierre et Luc Dardenne
Première assistante réalisateurs.....Caroline Tambour
Directeur de la photographie.....Alain Marcoen (s.b.c.)
Cadreur.....Benoit Dervaux
Premier assistant opérateur.....Amaury Duquenne
Chef monteuse.....Marie-Hélène Dozo
Ingénieur du son.....Jean-Pierre Duret
Chef monteur son.....Benoit De Clerck
Mixeur.....Thomas Gauder
Chef décorateur.....Igor Gabriel
Chef costumière.....Maïra Ramedhan-Levi
Chef maquilleuse.....Natali Tabareau-Vieville
Régisseur général.....Philippe Groff
Directeur de production.....Thomas Alfandari
Photographe de plateau.....Christine Plenus

Producteurs.....Jean-Pierre et Luc Dardenne
.....Denis Freyd
Productrice exécutive.....Delphine Tomson
Coproducteur.....Andrea Occhipinti
Producteurs associés.....Arlette Zylberberg
.....Bernadette Meunier
.....André Michotte
.....Stefano Massenzi

Une coproduction Les Films du Fleuve, Archipel 35, Lucky Red, France 2 Cinéma, RTBF (Télévision belge), Belgacom.

Produit avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Communauté Française de Belgique et de VOO, du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée, de EURIMAGES, avec la participation de CANAL +, de CINÉCINÉMA, de FRANCE TÉLÉVISIONS, de la Région Wallonne (Wallimage), Artémis Productions, du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral Belge, de Taxshelter.be, d'Inver Invest, de Casa Kafka Pictures, de Casa Kafka Pictures Movie Tax Shelter empowered by Dexia et de Making Of, en association avec Wild Bunch et Soficinéma 7, avec le soutien du Programme MEDIA de l'Union Européenne. Ventes internationales Wild Bunch.

Cécile de France

Le gamin au vélo de Jean-Pierre et Luc Dardenne
Un baiser papillon de Karine Silla
Au-delà de Clint Eastwood
Gardiens de l'ordre de Nicolas Boukhrief
Sœur Sourire de Stijn Coninx
Mesrine : l'instinct de mort de Jean-François Richet
Où est la main de l'homme sans tête de Guillaume et Stéphane Malandrin
Mon colonel de Laurent Herbiet
J'aurais voulu être un danseur de Alain Berliner
Un secret de Claude Miller
Fauteuils d'orchestre de Danièle Thompson
Quand j'étais chanteur de Xavier Giannoli
Mauvaise foi de Roschdy Zem
Les poupées russes de Cédric Klapisch
Le tour du monde en quatre-vingts jours de Franck Coraci
Moi César, 10 ans ½, 1m39 de Richard Berry
La confiance règne de Etienne Chatiliez
Haute tension de Alexandre Aja
L'auberge espagnole de Cédric Klapisch
A + Pollux de Luc Pagès
Irène de Ivan Calbérac
L'art (délicat) de la séduction de Richard Berry
Regarde-moi (en face) de Marco Nicoletti
Toutes les nuits de Eugène Green

Thomas Doret

Thomas Doret est né en décembre 1996. C'est sa première apparition à l'écran.

Jérémie Renier

Le gamin au vélo de Jean-Pierre et Luc Dardenne
Philibert de Sylvain Fusée
Possessions de Éric Guirado
Potiche de François Ozon
Pièce montée de Denys Granier-Deferre
Demain dès l'aube de Denis Dercourt
Vintner's luck de Niki Caro
Le silence de Lorna de Jean-Pierre et Luc Dardenne
L'heure d'été de Olivier Assayas
Bons baisers de Bruges de Martin Mc Donagh
Coupable de Lætitia Masson
Reviens-moi de Joe Wright
Nue propriété de Joachim Lafosse
Président de Lionel Delplanque
Dikkenek de Olivier Van Hoofstadt
Fair Play de Lionel Bailliu
L'enfant de Jean-Pierre et Luc Dardenne
Cavalcade de Steve Suissa
Le pont des arts de Eugène Green
San Antonio de Frédéric Auburtin
Violence des échanges en milieu tempéré de Jean-Marc Moutout
En territoire indien de Lionel Epp
Le troisième œil de Christophe Fraipont
La guerre à Paris de Yolande Zauberman
Le pornographe de Bertrand Bonello
Le pacte des loups de Christophe Gans
Faites comme si je n'étais pas là de Olivier Jahan
Saint-Cyr de Patricia Mazuy
Les amants criminels de François Ozon
La promesse de Jean-Pierre et Luc Dardenne

Jean-Pierre et Luc Dardenne

Jean-Pierre Dardenne est né à Engis (Belgique) en avril 1951.

Luc Dardenne est né à Awirs (Belgique) en mars 1954.

Ils ont réalisé de nombreux documentaires.

En 1975, Jean-Pierre et Luc Dardenne fondent la maison de production Dérives qui a produit à ce jour une soixantaine de documentaires dont les leurs.

En 1994, ils fondent la maison de production Les Films du Fleuve.

Filmographie (sélective)

1987 Falsch

avec Bruno Cremer

1992 Je pense à vous

avec Fabienne Babe, Robin Renucci

1996 La promesse

avec Jérémie Renier, Olivier Gourmet, Assita Ouédraogo

1999 Rosetta

avec Emilie Dequenne, Fabrizio Rongione,
Anne Yernaux, Olivier Gourmet

*Palme d'or et Prix d'interprétation féminine pour Emilie Dequenne
Festival de Cannes 1999*

2002 Le fils

avec Olivier Gourmet, Morgan Marinne, Isabella Soupart
*Prix d'interprétation masculine pour Olivier Gourmet
Festival de Cannes 2002*

2005 L'enfant

avec Jérémie Renier, Déborah François, Jérémie Ségard
Palme d'or - Festival de Cannes 2005

2008 Le silence de Lorna

avec Arta Dobroschi, Jérémie Renier, Fabrizio Rongione
*Prix du scénario - Festival de Cannes 2008
Prix Lux - Parlement européen 2008*





diaphana
DISTRIBUTION